

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS
Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT
Un an 6 mois 3 mois
Suisse Fr. 20 10 50 5 50
Union postale..... » 36 18 50 9 50
Prix du numéro : 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 5 août 1891.

BULLETIN POLITIQUE

Les manifestations franco-russes se succèdent et se multiplient avec l'approbation et l'appui des deux gouvernements. Personne ne cherche plus à en atténuer la portée. Voyez par exemple ce que dit la *Vossische Zeitung*, de Berlin :

Pour se tranquilliser, on désirait en France un témoignage palpable de l'entente avec la Russie. Jusqu'ici ce témoignage manquait absolument. Les Français faisaient leur cour aux Russes, avec patience et ardeur ; rien ne permettait de penser qu'ils fussent payés de retour.

Aujourd'hui, il en va autrement. Pour la première fois, on a répondu aux avances de la République. Le tsar a visité la flotte française ; il a entendu la *Marschall*, debout, dans sa propre salle à manger ; par sa dépêche au président Carnot, il a attesté de la profonde sympathie qui unit la Russie et la France. Ce sont là des actes dont on ne peut contester le sens.

Il n'était pas permis, déjà auparavant, de mettre en doute l'amitié des deux peuples. Les Russes donneront leur cœur à tout peuple qui, autant qu'eux-mêmes, haïra et jalouse les Allemands. Mais l'opinion publique n'a pas grande importance dans un pays d'autocratie, et ce que pensait le tsar tout puissant, nul ne le savait jusqu'ici. Maintenant on le sait. Il a franchi le seuil de la République en montant sur le vaisseau-amiral, il a écouté l'hymne de la révolution, avec laquelle il ne veut rien avoir de commun. C'est moralement la même chose que s'il avait serré la main tendue par la France. Les efforts de celle-ci ont abouti et le monde entier en a la preuve. La France et la Russie savent maintenant, sans en douter, qu'elles peuvent compter l'une sur l'autre.

Mais, plus que jamais, dans ces jours où la France vient de remporter une grande victoire diplomatique, dont tous ses amis en Europe sont heureux pour elle, gare aux chauvins !

Sous prétexte de se défendre lui-même contre ce qu'il appelle les injures des journaux français, M. Crispien vient de publier, dans la *Contemporary Review*, un article stupide.

Il tente de justifier sa politique par le danger de voir la République française entrer en campagne pour rétablir le pouvoir temporel du pape. Sans l'ombre d'une preuve, il attribue des lettres de divers cardinaux à l'inspiration du quai d'Orsay. C'est grâce au ministre des affaires étrangères de France, qu'en 1887 le pape ne s'est pas réconcilié avec l'Italie à la suite de la médiation offerte par l'abbé Tosti !

Ces prétendues révélations, qu'aucun document sérieux n'appuie, ont été accueillies par un haussement d'épaules universel. La plupart des journaux italiens les traitent de romans et s'étonnent que l'homme qui les lance avec une pareille légèreté ait pu être pendant quatre ans le maître du royaume.

Voit-on le gouvernement anti-clérical de Paris faisant une campagne diplomatique ou militaire pour le souverain pontife ! Quel tolle aux Chambres ! Quel soulèvement de la presse ! Il serait balayé en vingt-quatre heures. C'est un conte à dormir debout.

Qu'arriverait-il si jamais, pour son malheur, la France était gouvernée par ceux qui tiennent cet absurde langage ? On est la raison de faire un affront à l'Angleterre, parce qu'on vient de fraterniser avec la Russie ? Les prévenances de la plus grande puissance maritime du monde sont certes de celles dont il est permis à la France de sourire, mais elles n'en sont que plus flatteuses. Faire en pareille occurrence preuve d'aigreur ou même de raideur, eût été une faute capitale. Un journal républicain, l'*Estafette*, a trouvé la formule juste en disant : « Nous avons fait à Cronstadt une visite d'amitié ; à Portsmouth, nous ferons une visite de politesse. »

L'empressement de l'Angleterre n'a rien que de flatteur. Sa nouveauté même doit être agréable à l'orgueil national français, car le gouver-

nement britannique n'est pas de ceux qui choisit les faibles. Il montre que le cabinet de Londres désire atténuer l'effet produit par la visite de l'empereur Guillaume II. La France aurait-elle quelque intérêt à décourager elle-même, par ses mauvais procédés, les sympathies fidèles d'une grande partie de l'opinion anglaise et à attacher, d'une manière permanente, la Grande-Bretagne à la triple alliance ? Les exercices de style des quelques journalistes que nous mentionnions plus haut, pourraient avoir ce résultat, s'ils étaient pris au sérieux.

L'escadre sera à Cowes le 19 août. L'amiral Gervais dinera le 20 à Osborne, chez la reine, qui, le lendemain 21, passera en revue la flotte française. Peut-être sera-t-elle accompagnée du prince de Naples, actuellement son hôte. La question a paraît-il été débattue à Rome, au conseil des ministres, et le marquis di Rudini aurait fortement insisté auprès du roi pour que l'Italie donnât à la France ce témoignage de courtoisie.

Il faut espérer que ces solennités se passeront bien et que le mémorable voyage de l'escadre du nord se terminera sans qu'une fausse note se soit fait entendre. Le tact parfait dont son chef a su faire preuve à Cronstadt, à Saint-Petersbourg et à Peterhof permet de l'espérer.

Mais, plus que jamais, dans ces jours où la France vient de remporter une grande victoire diplomatique, dont tous ses amis en Europe sont heureux pour elle, gare aux chauvins !

Sous prétexte de se défendre lui-même contre ce qu'il appelle les injures des journaux français, M. Crispien vient de publier, dans la *Contemporary Review*, un article stupide.

Il tente de justifier sa politique par le danger de voir la République française entrer en campagne pour rétablir le pouvoir temporel du pape. Sans l'ombre d'une preuve, il attribue des lettres de divers cardinaux à l'inspiration du quai d'Orsay. C'est grâce au ministre des affaires étrangères de France, qu'en 1887 le pape ne s'est pas réconcilié avec l'Italie à la suite de la médiation offerte par l'abbé Tosti !

Ces prétendues révélations, qu'aucun document sérieux n'appuie, ont été accueillies par un haussement d'épaules universel. La plupart des journaux italiens les traitent de romans et s'étonnent que l'homme qui les lance avec une pareille légèreté ait pu être pendant quatre ans le maître du royaume.

Voit-on le gouvernement anti-clérical de Paris faisant une campagne diplomatique ou militaire pour le souverain pontife ! Quel tolle aux Chambres ! Quel soulèvement de la presse ! Il serait balayé en vingt-quatre heures. C'est un conte à dormir debout.

Qu'arriverait-il si jamais, pour son malheur, la France était gouvernée par ceux qui tiennent cet absurde langage ? On est la raison de faire un affront à l'Angleterre, parce qu'on vient de fraterniser avec la Russie ? Les prévenances de la plus grande puissance maritime du monde sont certes de celles dont il est permis à la France de sourire, mais elles n'en sont que plus flatteuses. Faire en pareille occurrence preuve d'aigreur ou même de raideur, eût été une faute capitale. Un journal républicain, l'*Estafette*, a trouvé la formule juste en disant : « Nous avons fait à Cronstadt une visite d'amitié ; à Portsmouth, nous ferons une visite de politesse. »

L'empressement de l'Angleterre n'a rien que de flatteur. Sa nouveauté même doit être agréable à l'orgueil national français, car le gouver-

Souscription en faveur du monument Davel.

Liste précédente, fr. 15,190. — S. M., Penthalz, 5 fr. — Solde du Bachot, 3. — Par M. Baridon, pasteur : produit d'une conférence de M. Rey, au temple du Brassus, 27. — Par M. le pasteur Genton, à Hémmoz : collecte faite au culte du centenaire, 20. — Par M. le pasteur Baridon, au Brassus : collecte faite au culte du 2 août, 70. — Total, 15,315 francs.

présidait la plus jolie et la plus distinguée de ses « demoiselles », était servie. Les femmes de mondes très divers se trouvaient rassemblées, rapprochées par le thé, fait à l'anglaise, et les fines tartines de pain beurré pris en commun. Comment ne pas causer lorsqu'on se rencontre pour ainsi dire dans un salon ? Et que de sujets interminables de discussions savoureuses suggérés par les soies et les velours à la pièce à moitié sortis de leur carton ou de leur gaine de gros papier, par les gravures de mode, par les toilettes achevées, gravement portées par des mannequins ? Et ainsi il se trouva qu'une fois, entre autres, la femme d'un banquier juif, une duchesse très authentique, une Américaine de San-Francisco et une sociétaire de la Comédie-Française causèrent pendant une heure, fort amicalement, du reste. La duchesse des quatre, par exemple, était certes la comédienne. Ce qui prouve, une fois de plus, la supériorité de l'art sur la nature.

Le thé de Léa eut un succès immense. On s'y donnait rendez-vous. Plus d'une fois une mondaine, tout en grignotant un petit four et en causant avec ses amies, fit une infidélité à son couturier habituel pour s'offrir le caprice d'une toilette de chez Léa. Cette rusée personne savait bien qu'elle rentrerait dans ses frais de gâteaux et de fines tartines !

Un jour de décembre, glacé et triste, le brouillard jaune avait rendu nécessaires les lumières des trois heures. Les salons de Mme Léa, salons meublés avec un luxe très sobre, brillamment illuminés, étaient bruisants de voix de femmes. On attendait encore plus longtemps que d'habitude. Un grand mariage devait se faire bientôt, et la fiancée acceptait le temps et l'attention de la couturière. On disait merveille de ses toilettes, mais on trouvait tout de même,

La presse française et le centenaire suisse.

On lit dans le Temps :

Les magistrats fédéraux et cantonaux, le peuple, célèbrent avec un patriotique orgueil cette grande date. Comme les cantons de la Suisse primitive sont catholiques, le clergé qui participe à ces fêtes, qui se consacre de sa présence, est celui-là même qui se trouvait en butte, il y a quelques années, aux mesures brutales d'un Kulturkampf copié ou plutôt parodié sur celui de l'Allemagne bismarckienne. Il ne pouvait y avoir de preuve plus sensible du retour de la paix confessionnelle.

Ce serait toutefois manquer à la vérité que de ne pas signaler quelques ombres légères au tableau que nous venons de tracer. La Suisse, assurément, est un pays heureux. Les grosses difficultés, les grands périls semblent lui faire défaut. Elle n'en a pas moins ses légimes soucis.

Le radicalisme, qui y est maître, n'a pas, sans doute, les incorrigibles illusions, les irréparables ignorances de certains de ses congénères. Il n'en a pas moins la main assez lourde parfois. Il précipite un peu trop un mouvement vers le centralisme que déplorent et redoutent ceux qui voient dans le fédéralisme le paladium des libertés helvétiques. Il a parfois d'étranges indulgences, comme tout récemment pour cette inexcusable révolution du Tessin.

On peut espérer que, retrempe dans le souvenir de ses glorieuses origines, la Suisse saura poursuivre sa voie en continuant de donner au monde le rare et bienfaisant spectacle d'une démocratie pacifique, libérale, conservatrice, respectueuse de tous les droits et associant indissolublement le culte du passé au souci de l'avenir.

Le Journal des Débats écrit :

Nos voisins peuvent éprouver un légitime orgueil en se rappelant les six siècles qui se sont écoulés depuis lors. Il n'y a pas d'annales plus glorieuses que celles de ce petit peuple. Il a résisté avec autant de bonheur que d'héroïsme à ce qui semblait être une règle inexorable de l'histoire des temps modernes, à la fatalité qui condamnait presque tous les petits Etats de l'ouest de l'Europe à se fondre en vastes agglomérations. Il a donné un démenti à une autre théorie de la philosophie politique contemporaine, à cette loi, vraie ou fausse, qui prétend déterminer les nationalités d'après les races, qui trace la carte des pays en consultant les origines ethnographiques des peuples, et qui a fourni la raison ou le prétexte de tant de guerres et d'iniquités. Tandis que l'Autriche, formée elle aussi, et vers la même époque, du mélange de plusieurs races diverses, donne l'impression d'un composé factice et n'est point parvenue à constituer une nation, la Suisse a fondu en un seul corps des hommes de langue allemande, de langue italienne et de langue française ; elle les a animés d'un ardent et tenace attachement à la patrie commune ; elle en a fait un seul peuple. Certes, les actes de violence et les guerres civiles ne lui ont pas manqué. Elle a traversé dans ce siècle même, de terribles crises. Sa constitution d'autre fois a dû être fort amendée à mesure que de nouveaux cantons venaient se joindre au petit groupe des premiers confédérés, à mesure que les besoins des temps nouveaux et les progrès de la civilisation obligeaient de compléter, de renforcer l'organisme primitif. Dans les vingt dernières années la centralisation a fait de nombreuses conquêtes sur l'ancienne autonomie cantonale. Il n'est pas encore démontré que ces changements soient autant de bienfaits, et les amis de la Suisse assistent avec une curiosité mêlée d'un peu d'inquiétude à quelques-unes des plus récentes expériences tentées au delà du Jura. Mais à travers ces vicissitudes, les héritiers des confédérés de 1291 ont gardé ce qui surtout a fait la force de leurs pères : la passion de leur indépendance et la ferme résolution de ne compter que sur eux-mêmes pour la défendre. Leur neutralité est garantie par les traités. Cette sécurité relative et une longue habitude de la paix auraient pu affaiblir chez eux les vertus qui, en d'autre temps ont défendu leur patrie contre les archiducs d'Autriche et contre Charles le Téméraire. Mais il n'en est rien. Par les études qu'a publiées, il y a quelques années, notre collaborateur militaire, on a vu que les Suisses du dix-neuvième siècle ont conservé l'esprit militaire de leurs aïeux, et sauraient, au besoin, compter sur autre chose

malgré la table de thé, l'attente un peu bien longue. Plusieurs femmes se lassèrent et partirent, voyant que la foule dans les salons ne diminuait pas. Quand une apprentie, portant une robe, disparaissait dans le grand salon d'essavage, il se faisait un demi-silence ; quand elle reparissait, le corsage tout piqué d'aiguilles enfilées et d'épingles, on l'arrêtait :

— Y en a-t-il encore pour longtemps ?

— Oh ! pour une bonne heure encore. Madame n'a pas encore essayé la robe blanche de la mariée !...

Et elle s'en allait, en gamine tout heureuse de l'air décoiffé de ces belles dames qui attendaient le bon plaisir de la patronne.

La patronne, elle, ne se pressait nullement. Tandis que la meilleure ouvrière passait les robes achevées ou épinglait les doublures de celles qui n'étaient pas commencées, elle se tenait à une petite distance, examinait, critiquait ; d'un mot, d'un geste, elle indiquait une couture à reprendre, un pli à faire disparaître. Elle était très artiste à sa façon, cette femme au masque dur, sévèrement sanglée dans sa robe de soie noire tout unie : elle n'admettait pas qu'il sortît de chez elle une toilette qui ne fût pas la perfection même. Il lui était arrivé plus d'une fois de jeter dans un coin du vaste salon un corsage qui semblait à la cliente fort réussi et de dire, de sa voix brève et cassante : « C'est à recommencer. » Cette fois elle était satisfaite. Sous la lumière éblouissante du lustre, les robes de couleurs douces et fondues s'entassaient sur les fauteuils. La robe de mariée, une merveille de satin crème, portée avec dignité par un mannequin, était sur des draps posés à terre ses blancheurs aux doux reflets. A côté, la toilette de la mère, velours grenat brodé à la main en couleurs harmonieuses, s'offrait sur le canapé. Puis les robes pour toutes les occasions possibles : voyage de noce, visites de

que sur des parchemins diplomatiques pour la sauvegarde de leur neutralité.

En adressant ses félicitations à ce vaillant petit peuple, le gouvernement n'a fait qu'exprimer les sentiments de la France tout entière, unanime à ratifier ce témoignage d'estime, de sympathie et d'amitié.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 4 août.

Les ovations de Cherbourg. — Les ministres en voyage. — L'enquête sur les livres explosifs.

Les fêtes de Cherbourg ne sont pas terminées, et l'enthousiasme se maintient toujours au même diapason. Ce ne sont plus des ovations, disent les dépêches, cela devient un véritable délire. A l'arrivée du commandant Alexieff, pour le punch populaire qui a été offert aux marins russes à l'Hôtel-de-Ville, il a été porté en triomphe par la foule. Toutes les classes de la population sont saisies de la même émotion patriotique et rivalisent pour combler d'attentions et de cadeaux les hôtes de la France.

Dimanche soir un bal a été donné au Casino, dans des salons pavoisés de drapeaux français, russes, grecs et américains. L'amiral Lépès a porté le toast à la Russie, et le commandant Alexieff à la France. Hier, les marins russes célébraient la fête de leur impératrice. Les autorités civiles et militaires assistaient au service religieux et au banquet.

Dans la soirée, c'était au tour des sous-officiers de la flotte française d'inviter à un punch leurs camarades étrangers. Des discours ont encore été prononcés, par le commandant du cuirassé russe, l'amiral Lépès, le sous-préfet et le général de Chabrignac. Ce dernier a associé l'armée de terre aux manifestations en l'honneur des marins d'une puissance amie.

Au dehors, les rues étaient envahies par la foule, toute la ville illuminée, ainsi que les bâtiments de la rade, les détonations de l'artillerie se mêlaient aux acclamations et aux hurrahs. L'effet général était saisissant, au dire de tous les spectateurs.

Comme il n'y a si bonne compagnie qui ne doive se quitter une fois, tout cela touche cependant à sa fin. L'*Amiral-Korniloff* partira de Cherbourg dans la journée de mercredi. Le commandant a déjà fait officiellement ses visites d'adieu.

Dans la *Figaro* de ce matin, M. Albert Millaud se livre à une amusante boutade au sujet des sympathies russes à la mode. Notre langage usuel doit en ressentir, suivant lui, une modification profonde, qui réagira contre l'anglomanie de jadis. On ne dira plus *my dear*, mais *batouchka* ou « petit-père ». On ne fera plus atteler ni un *mail coach*, ni un *dog-cart*, mais une *téléga* ou une *troïka*. On ne parlera plus de *cottage*, mais d'*isbah*. On ne sera plus invité à un *five o'clock*, mais à un *samovar*, et les sandwiches seront remplacés par du caviar. Et ainsi de suite... S'il s'agissait de corriger toutes les expressions anglaises qui se sont glissées dans l'argot parisien, il y aurait beaucoup à faire.

Les vacances sont la période où nos hommes politiques, reprenant le contact avec leurs électeurs, profitent d'habitude de toute occasion propice pour placer un discours. Jusqu'ici il n'y a pas eu d'exagération dans le flot de l'éloquence parlementaire transportée en dehors des fortifications. On a cité un discours de M. Goblet, un de M. Millerand, et c'est à peu près tout. Peut-être la spirituelle protestation de M. Henry Maret, que vous avez re-

noce, lendemain de noce, pour le matin, pour le soir, etc., etc., s'accumulaient, toutes plus ravissantes les unes que les autres, toutes d'une distinction originale, sobre pourtant.

L'essavage durait depuis plus d'une heure déjà. La jeune fille, heureuse d'abord de toutes ces jolies choses, commençait à souffrir de se tenir ainsi debout ; elle palissait, elle disait : « Mais je n'en peux plus, vous savez !... » La mère la gourmandait : « Voyons, il faut pourtant essayer tes robes ! » La couturière, impassible, tout en causant avec les deux femmes, se disait que cette fille très riche, qui allait appartenir à la haute aristocratie, était presque laide avec sa pâleur jaune. Elle fit cependant chercher un petit verre de vin doux, ce qui ranima la patiente.

A ce moment, la « première », une personne déjà mûre et sérieuse, qui était allée chercher une dernière toilette, rentra avec précipitation et remit une lettre à la patronne. Elle dit à mi-voix :

— C'est un commissionnaire qui l'a apportée.

Mme Léa jeta un coup d'œil et reconnut l'écriture.

— Elle ne pouvait donc pas envoyer son domestique ?

Puis, tranquillement, elle mit la lettre dans sa poche, car le moment intéressant entre tous arrivait. On allait essayer la robe de mariée. Ce n'était guère le moment de lire une communication, si pressée fut-elle.

— C'est vous qui habillez ma future belle-maman, n'est-ce pas madame Léa ? dit la jeune fille, qui adorait les indiscrétions, très mesurées du reste, de sa couturière.

— Hum !... par à peu près.

— Co qui veut dire ?

— Rien, mademoiselle, rien. Encore cette robe de

produite il y a quelques jours, a-t-elle porté ses fruits.

Quant aux ministres, que les exigences de leur situation obligent à parler dans les inaugurations et autres cérémonies qu'ils président, ils se sont abstenus aussi d'aborder les questions générales. Dans leur voyage du Midi, MM. Constans et Yves Guyot se sont occupés surtout des intérêts des départements par eux visités. Notons toutefois les paroles prononcées par le ministre de l'intérieur à Cahors, pour engager ses auditeurs à faire trêve aux divisions de parti, « afin que le drapeau de la République puisse un jour abriter tous les Français sous ses plis ». Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, que M. Constans se prononce catégoriquement en faveur de ce qu'on a appelé la politique de la « République ouverte ».

Le ministre des affaires étrangères est en ce moment à Saint-Omer, où il assiste, en sa qualité de député de l'arrondissement, à une fête de gymnastique. A cette occasion, M. Ribot a fait à l'Hôtel-de-Ville une allusion à la réception des marins français en Russie, en constatant que cette éclatante manifestation est allée au cœur du pays.

L'enquête sur les livres explosifs est toujours sans résultat. On tient cependant pour démontré que l'auteur de l'attentat est la même personne que l'auteur des lettres de menaces précédemment envoyées à MM. Etienne et Treille. Les recherches se font donc parmi le personnel du service de santé de la marine, et M. Goron, en quittant Toulon, a laissé pour cela dans cette ville l'un de ses meilleurs agents.

NOUVELLES POLITIQUES

— Le *Journal des Débats* publie en tête de ses colonnes la note que voici :

« Nous croyons savoir que M. Ribot, ministre des affaires étrangères, est sur le point d'avoir terminé le mouvement diplomatique à l'élaboration duquel il travaille depuis quelque temps. On sait que ce mouvement a pour point de départ la retraite de M. de Laboulaye de l'ambassade de St-Petersbourg. C'est, on l'a déjà dit, M. de Montebello, ambassadeur à Constantinople, qui remplacera M. de Laboulaye. M. de Montebello aura, croyons-nous, pour successeur M. Paul Cambon, ambassadeur à Madrid. Ce dernier poste serait attribué à M. Roustan, ministre de France à Washington. »

» Ajoutons que M. Cogordan, ministre plénipotentiaire, directeur du cabinet du ministre des affaires étrangères, actuellement en congé, serait désigné comme délégué de la France à la conférence internationale du Danube.

— Le *Hohenzollern* est arrivé hier soir à Bergen (Norvège). D'après les lettres privées que l'on vient de recevoir à Berlin des personnes qui se trouvent à bord du yacht impérial, l'accident arrivé le 23 juillet à l'empereur se serait bien passé comme on l'a raconté dès le début : Guillaume II aurait simplement fait un faux pas sur le pont du navire rendu glissant par l'humidité, et se serait contusionné le genou en tombant.

— Nous avons annoncé l'élection de M. le général Japy comme sénateur de Belfort. Voici le principal passage de sa profession de foi :

« Je demande au clergé l'adhésion loyale au gouvernement de la République et la soumission à ses lois, comme le précèdent aujourd'hui nombre d'évêques des plus éminents de France. A l'Etat, je demande d'assurer la paix religieuse et de mettre un terme aux vexations contraires à la liberté de conscience et inutiles au bien de la patrie. » Ces déclarations auraient bientôt conquis une majorité décidée dans le parlement, si tous les candidats avaient le courage de rompre les vieilles attaches de parti et si les républicains libéraux sa-

faillie grise, puis le satin blanc — et je vous rendrai votre liberté.

— Si vous croyez que vous allez échapper ainsi à... Maman, fais-la parler. Oh ! vous savez, vous pouvez tout dire, nous serons discrètes. Puis, il faut bien que vous m'amusez un brin pour que je reste tranquille. Alors, la duchesse ?...

— La duchesse fait comme beaucoup de très grandes dames qui ont plus de quartiers de noblesse que de coupons de rente...

— Sans cela... murmura la jeune fille entre ses dents, si vous croyez qu'elle aurait voulu de moi...

— Madeleine ! s'écria la maman, scandalisée.

— Bah ! maman, qu'est-ce que cela fait que je dise tout haut ce que tout le monde pense ? Cela n'empêchera pas que les journaux qui célèbrent notre mariage assurent qu'il y a eu coup de foudre des deux côtés. Le coup de foudre, voyez-vous, madame Léa, c'est d'importation anglo-saxonne, comme votre *five o'clock* ; nous exagérons même la chose, comme pour toutes les modes importées. Plus de mariages arrangés : rien que des mariages d'amour. C'est très touchant. Alors, la duchesse ?... car, vous savez, si je bavarde, je reviens toujours à ma première idée.

— Mon Dieu, mademoiselle, je fais deux toilettes par an à madame la duchesse ; puis une petite couturière à quarante-cinq francs de façon copie les deux toilettes, et pas trop mal. Voilà.

— Tiens, pas bête, belle-maman ! Ce doit être amusant d'être couturière : on doit savoir un tas de choses drôles...

— Mais oui. Seulement, les choses vraiment « drôles », on les garde pour soi. C'est la vertu professionnelle, ça. Mais, voyez-vous, il y a des femmes — si je vous les nommais ! — qui se vendraient au diable, qui

FEUILLETON DE LA GAZETTE MADAME LÉA

par JEANNE MAIRET

I

Les trois lettres du nom flamboyant, très grandes, fraîchement dorées sur le balcon d'un premier étage, place de l'Opéra. De nombreuses voitures stationnaient à la porte. Des femmes, jeunes et élégantes pour le piquet, traversaient vivement la chaussée, se rendant chez la couturière à la mode.

Depuis quelques années surtout, être habillée par Léa était, pour une jeune femme, un brevet d'élégance correcte. On s'inscrivait, on attendait son tour, comme chez un portraitiste très connu ou chez un dentiste américain. Ces belles dames, parfois un peu nerveuses, de mauvaise humeur même, chez elles, gâtées dans le monde, se montraient, chez leur couturière, d'une patience angélique. Rien ne les rebutait : ni les longues attentes désolées dans les salons de Léa, ni les brusques boutades de cette personne singulière, ni les notes exorbitantes pour lesquelles elle n'accordait pas de longs crédits. Avoir une robe de Léa, ou, comme dirait la presse spéciale qui s'occupe de chiffons, avec un sérieux adorable, « une création nouvelle signée Léa », était un bonheur qui ne pouvait se payer trop cher.

Mme Léa, du reste, avait eu une idée qui pouvait, sans flatter, passer pour géniale. Afin de tromper l'ennui de ses clientes, elle avait institué un *five o'clock* qui ne se bornait pas à l'heure stricte, car, de quatre à six, une table de thé bien servie, à laquelle

vaient montrer autant d'initiative, d'activité et d'esprit d'organisation que leurs adversaires de droite ou d'extrême gauche.

— On parle mystérieusement d'une nouvelle affaire scandaleuse rappelant sous certains rapports celle qui a amené la scission du parti irlandais. Ce serait un député ma-carthyste — c'est-à-dire appartenant au groupe irlandais hostile à M. Parnell — qui serait en cause; on aurait découvert qu'il est bigame. Jusqu'à présent aucun nom n'a été publiquement cité.

La reine des Belges.

Bruxelles, 4 août.
La reine des Belges a été prise ce soir, au moment où elle se disposait à partir pour Spa, de suffocations qui ont pris rapidement un caractère très grave. Son médecin ordinaire et le doyen de Læken ont été immédiatement appelés auprès d'elle, ainsi que la princesse Clémentine. Les derniers sacrements lui ont été administrés dans la soirée.

Le roi, qui se trouvait à Ostende, a été prévenu immédiatement. D'après les dernières nouvelles prises à onze heures au palais, la reine se trouvait un peu mieux et il n'y avait aucun danger imminent.

Bruxelles, 4 août.

On attribue la crise dont la reine a été prise hier soir à l'émotion qu'elle avait éprouvée dans l'après-midi chez la princesse Charlotte, venue de l'empereur Maximilien, qu'elle était allée voir au château de Bouchant et qu'elle avait trouvée en proie à une exaltation des plus vives. A la suite de cette visite pénible, la reine avait eu une indigestion, et c'est peu après que les suffocations se sont produites.

La reine est restée pendant toute la dernière partie de la nuit plongée dans un profond assoupissement. On a cru hors de danger. La princesse Clémentine n'a pas quitté son chevet; le roi est arrivé d'Ostende à deux heures du matin à Læken.

Le déjeuner à Peterhof.

St-Petersbourg, 4 août.

Soixante-dix-huit officiers de l'escadre française ont assisté hier, à Peterhof, à la fête patronymique de l'impératrice.

La célébration de cette fête a commencé par un office religieux dans la chapelle du palais de Peterhof.

Les membres de la famille impériale, la reine de Grèce, le roi de Serbie et leurs suites, les ministres, les dignitaires de la cour, les membres de l'ambassade française et l'amiral Gervais avec tous les officiers de l'escadre y assistaient.

M. de Laboulaye portait le grand cordon de l'ordre de Saint-Alexandre Newski, l'amiral Gervais, le grand cordon de Sainte-Anne, le comte de Vauvieux, conseiller d'ambassade, la croix de Sainte-Anne, en diamant, qui viennent de leur être conférés. Les officiers de l'escadre portaient également leurs décorations russes.

Le roi de Serbie portait le grand-cordon de Saint-André qu'il avait reçu la veille.

Après l'office, les hôtes de l'empereur ont défilé devant l'impératrice et lui ont offert leurs félicitations. L'impératrice a donné sa main à baiser à tous les officiers de l'escadre.

L'empereur et l'impératrice ont ensuite réuni leurs invités à leur table; pour se rendre dans la salle à manger, l'impératrice donnait le bras au roi de Serbie, l'empereur à la reine de Grèce.

Le déjeuner a été servi sur trois tables.

L'empereur, l'impératrice, le roi de Serbie, la reine de Grèce et la famille impériale avaient pris place à la première; la grande-duchesse Pauline présidait la seconde, ayant à sa droite l'ambassadeur de France et à sa gauche M. Ritschke.

A la troisième table se sont assis MM. de Giers, Pachitch et tous les officiers de l'escadre française. Des toasts en russe ont été portés seulement en l'honneur de la famille impériale.

Après le déjeuner, les souverains ont tenu cercle, pendant lequel ils se sont entretenus gracieusement avec les officiers français.

Le temps, qui était pluvieux, s'est éclairci dans l'après-midi.

INFORMATIONS DIVERSES

— Nous avons signalé les ravages qu'a faits depuis deux ans, dans les forêts de la Bavière, la chenille qui porte le nom de « nonne ». Divers points de l'Allemagne qui avaient échappé jusqu'ici à l'invasion de cet insecte, viennent d'être attaqués par lui. La *Gazette de Cologne* cite notamment le canton de Kaldenkirchen, dans les environs de Dusseldorf, où on enseigne en ce moment aux élèves des écoles primaires les moyens de détruire l'ennemi. La nonne a pris également le chemin du Sud et commence à se répandre en Hongrie.

— Mme Sarah Bernhardt est actuellement en Australie. Le *Temps* extrait d'une lettre particulière quelques détails sur la réception de la fameuse tragédienne à Sidney:

« Tu n'as pas idée de ce qu'a été la réception faite à Sarah. On est allé la chercher à bord de son navire sur un bateau décoré avec le drapeau tricolore; discours de bienvenue par le président du comité, grand discours ensuite au nom des Australiens par le ministre.

m'inviteraient à leurs bals, qui feraient tout ce qu'il me plairait de leur imposer pour avoir une robe neuve quand elles n'ont plus le son. Mais elles ne l'ont pas.

— On vous dit très dure à l'occasion, dit la maman, en songeant aux mondaines pauvres, elle qui était si tranquillement assise sur les millions de son mari.

— Parbleu! pourquoi ferai-je la sentimentale? Elles ne me sont rien, ces femmes, dont je cache les défauts physiques, dont je connais les dessous moraux aussi. C'est notre revanche, à nous autres. Il faut bien qu'on prenne son plaisir là où il se trouve. On ne se figure pas le pouvoir d'une grande couturière.

— Mais si, mais si, interrompit Madeleine; depuis que je suis fiancée, je vous assure que je pense plus à vous qu'à mon futur époux.

— Tu es vraiment insupportable, Madeleine, laissez-la, madame. C'est sa soupape de sûreté. Avec moi, elle sait qu'elle n'a rien à craindre, puisque je tiens à la garder comme cliente.

— Si vous écrivez vos mémoires, madame Léa? Vous êtes une femme supérieure, vous: tout le monde le dit. Vous m'y mettez, hein? dans vos mémoires.

— Peut-être bien; cela dépendra de l'avenir. Quand j'écrirai mes mémoires, on saura alors que le sort d'une femme est souvent entre les mains de sa couturière. Ce sera amusant, je vous en réponds, si je dis tout. Il faut si peu de chose pour faire dévier une carrière mondaine! Une toilette un peu évaporée, un coup de ciseaux de trop à une écharpe de corsage — souvent cela suffit. On joue alors le rôle indiqué par sa robe. On prend goût à la coquetterie, on écoute les compliments, on veut, après une toilette un

tre des postes et remise d'une adresse signée de tous et imprimée sur velin avec couverture rouge dorée, etc. Le lendemain, le maire, en perruque, en robe, assisté de sa mairesse et de tout le conseil municipal, la reçoit à l'hôtel-de-ville; il y avait des invitations pour environ mille personnes, mais il en est venu beaucoup plus. Sarah, à côté du maire, était dans un grand salon. En entrant dans ce salon, on donnait la carte d'invitation à un huissier qui appelait votre nom à haute voix; on traversait alors le salon pour aller se faire présenter à Sarah par le maire et lui serrer la divine main; c'était royal. Après un défilé d'environ une heure, on passe dans la grande salle des fêtes, où le grand orgue joue trois ou quatre morceaux, dont la *Marseillaise*; puis collation au chocolat, champagne, etc. Il y avait présents à cette réception deux ministres: celui des postes et celui des finances. Le soir, à six heures, Sarah partait pour Melbourne dans un train spécial, avec la voiture du gouverneur pour elle et sa suite jusqu'à Melbourne.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Le centenaire à Zermatt.

Zermatt, 3 août.

Hier, comme dans tout le Valais, il y a eu grande fête suisse à Zermatt, et elle a réussi au-delà de nos espérances.

Grâce à une somme d'environ 300 francs réunie par les Suisses résidant ou en passage à Zermatt, on avait fait venir des feux de Bengale et des fusées, contribué, avec l'aide de la commune et des hôtels Sella, à faire préparer de grands bûchers sur les hauteurs du Rifel, du Schwarzwäld, du Trift et de l'Unter Rothhorn, et fait une ample moisson de fleurs et de verdure pour décorer les hôtels.

A midi, on appose à la façade de tous les hôtels de grands écussons fédéraux entourés de riches guirlandes de fleurs des Alpes, et portant les dates 1291-1891, afin que les étrangers soient renseignés sur la signification de la fête.

A 8 heures précises toutes les cloches sonnent, et sur les rochers du Trift, où l'on a creusé des mortiers dans le roc naturel, la poudre tonne avec des échos et des roulements formidables. Il fait un temps superbe. La nuit s'éclaircit du reflet des douze grands brasiers qui flambent sur les hauteurs.

La foule des étrangers et toute la population du village s'est rendue sur la place située entre les hôtels de Zermatt et du Mont-Rose, pour jouir du spectacle. Des fusées partent du toit de l'hôtel Mont-Cervin et de la terrasse de l'église paroissiale.

Soudain, vers le mur du cimetière, au midi de la place, sous une leur intense de flammes de Bengale, apparaît un spectacle inattendu. Sur le terrain en pente douce sont groupés en demi-cercle une centaine de montagnards, hommes et femmes, pittoresquement disposés. Ce sont des guides, au teint basané et à la large carrure, avec leurs piolets et leurs cordes; des chasseurs de chamois, avec leurs armes et leur équipement varié; un essaim charmant de paysannes en costume national. Des soldats d'infanterie en grande tenue entourent le *Führer* du village avec son superbe drapeau et son costume des vieux temps. Au centre, et dominant le groupe, trois hommes représentent le serment du Grütli. Ce sont trois têtes caractéristiques et superbes, les guides Brantschen, Félix Yulen et Johann Biner.

Tous les regards sont fixés sur ces trois hommes dont la stature se détache, en ombres gigantesques, sur le mur blanc de l'église. Des applaudissements unanimes retentissent; la fanfare du village joue le *Rufst du mein Vaterland*, qu'accompagnent des centaines de voix.

Puis vient le tour des *jodel*. Tandis que la place entière est embrasée de flammes rouges et blanches, de nombreux *jodelers*, hommes et femmes, lancent leurs notes aiguës du haut des rochers. C'est saisissant et bien suisse.

Pendant ce temps, un second tableau se prépare. Aux sons d'une diane entraînant, jouée par nos vingt musiciens, surgit une jeune et belle Helvétie, drapée de rouge et blanc, la tête couronnée d'un diadème d'edelweiss et de rhododendrons, l'écusson fédéral au bras. Autour d'elle et devant elle, l'armée de Zermatt, dix fantassins, la bayonnette au canon, l'arme apprêtée, debout ou à genoux.

Ce tableau, symbolisant la jeune Suisse, confiante dans son armée et décidée à en faire usage au besoin, a été très goûté et très applaudi.

La partie officielle de la fête est terminée. Tous les figurants quittent la place en cortège et se rendent à l'hôtel du Mont-Cervin, où on leur verse quelques rasades.

Là encore, autour des tables dressées en plein air et sous l'égide de notre charmante Helvétie, — Philomena Zum Taugwald, de Zermatt, — on célèbre la patrie. Il n'y a qu'un seul discours, mais excellent, pour la forme et le fond. C'est M. Roth, de Lötschen, qui le prononce. D'une voix mâle et énergique, il retrace les belles scènes de notre histoire et dit la signification du sixième centenaire. On applaudit avec enthousiasme.

Et ainsi la soirée s'achève gaiement. Les *jodel* alternent avec les chants patriotiques; les Suisses romands de Zermatt y vont même de leur petit cœur. La joie règne partout. Il est bien près de minuit quand on se sépare.

peu hardie, une toilette compromettante, et la folie des chiffons, une folie qui n'a pas encore trouvé son docteur Blanche, s'empare de la mondaine. Le tour est joué. C'est très drôle.

— Est-ce que vous encouragez quelquefois la vertu? demanda cette fiancée très moderne. Cela rapporte moins, certes, et c'est moins drôle.

— Je le fais pourtant, de temps à autre, pour changer.

— Vous vous exercez sur Mme Francis Rayol, dit en souriant la mère. Jamais vous ne réussirez mieux que pour elle. Ses toilettes sont d'une distinction, d'une discrétion... Vous inventez des tons neutres qui se marient délicieusement.

— Je m'en vante, fit la couturière d'un ton un peu sec.

— Puis elle est si jolie! s'écria Madeleine!

— Est-ce qu'on sait si elle est jolie? Habillez-la en petite bourgeoise et personne ne la remarquerait.

— Peut-être, insinua la maman, l'habillez-vous trop vertueusement pour le goût de son mari. On dit...

— On dit tant de choses, madame. Puis les maris de mes clientes ne me regardent pas. M. Francis Rayol fait ce qui lui plaît: c'est bien son droit, après tout. Elle n'avait pas le son, ou presque pas... à ce qu'on m'a dit, la petite Mme Rayol.

— Comment sont-ils si à leur aise, alors? Rayol est un musicien assez goûté dans les salons, mais ce n'est pas cela qui enrichit, au contraire. Et ce n'est pas son petit acte à l'Opéra-Comique, l'an dernier, qui l'a rendu millionnaire. Après tout, il a peut-être hérité de ses parents. C'est drôle, comme, dans la vie de Paris, on connaît peu le passé de ses meilleurs amis...

Je note encore, pour compléter ce court récit d'une fête qui laissera à tous, jeunes et vieux, le meilleur souvenir, — que de la cabane du Dôme, qu'on voit très bien de Zermatt, votre compatriote, M. Ernest Correvon, avocat, nous envoyait ses patriotiques saluts en allumant, vers 8 heures, deux feux vert et blanc.

Le monopole des billets de banque.

Voici le texte de l'arrêté voté par les Chambres, d'une façon si inattendue, à la fin de la dernière session extraordinaire:

L'ASSEMBLÉE FÉDÉRALE

DE LA CONFÉDÉRATION SUISSE

Vu le message du Conseil fédéral du 30 décembre 1890;

En exécution des articles 84, 85 (chiffre 14) et 118 de la Constitution fédérale,

ARRÊTE:

Article 1^{er}. L'article 39 de la Constitution fédérale est abrogé et remplacé par l'article suivant:

Art. 39.

Le droit d'émettre des billets de banque et toute autre monnaie fiduciaire appartient exclusivement à la Confédération.

La Confédération peut exercer le monopole des billets de banque au moyen d'une banque d'Etat placée sous une administration spéciale, ou en concédant l'exercice, sous réserve du droit de rachat, à une banque centrale par actions à créer qui serait administrée avec le concours et sous le contrôle de la Confédération.

La banque investie du monopole aura pour tâche principale de servir en Suisse de régulateur du marché de l'argent et de faciliter les opérations de paiement.

Le bénéfice net de la banque, déduction faite d'un intérêt ou d'un dividende équitable à servir au capital de dotation ou au capital-actions et après prélèvement des versements à opérer au fonds de réserve, revient au moins pour les 2/3 aux cantons.

La banque et ses succursales seront exemptes de tout impôt dans les cantons.

L'acceptation obligatoire des billets de banque et de toute autre monnaie fiduciaire ne pourra être dérogée par la Confédération qu'en cas de nécessité en temps de guerre.

La législation fédérale édictera les dispositions relatives au siège de la banque, à ses bases et son organisation et à l'exécution de cet article en général.

Art. 2. Le présent arrêté fédéral sera soumis à la votation du peuple et des Etats.

Sur la Limmat et sur le Rhin.

Une société de onze personnes s'embarquant dimanche après-midi à Hönegg (Zurich), dans le canot de la filature, pour descendre la Limmat jusqu'au couvent de Fahr. C'est une charmante promenade qu'on fait souvent dans la contrée. Elle ne présente, semble-t-il, pas de danger. Quatre des sept jeunes gens qui faisaient partie de l'excursion avaient l'habitude de naviguer sur la Limmat. Un d'entre eux avait même fait, il y a quelques années, la belle course de Zurich à Strasbourg, sur la Limmat et le Rhin, en commémoration de la fameuse *Hirsbrunnenfahrt*.

Le canot allait paisiblement au fil de la rivière, quand on eut la mauvaise inspiration de confier le gouvernail à un novice, un peu au-dessus du pont de Engstringen. En cet endroit, le courant est assez rapide. Entraîné par lui, le petit bateau alla tout à coup donner violemment contre une des piles du pont. Il tourna et la plupart de ceux qui le montaient furent précipités dans les flots. Quelques-uns seulement parvinrent à s'accrocher au canot et à rester sur l'eau. Tous les hommes se sauvèrent et parvinrent à retirer trois de leurs compagnons. La quatrième a disparu. Elle était assise à l'avant et doit avoir été blessée à la tête lors du choc contre le pont. Son fiancé a vainement fait pour la sauver des efforts désespérés. Il a retiré de l'eau une autre des jeunes filles qui participait à cette tragique partie de plaisir, croyant que c'était elle!

La victime s'appelle Emma Leemann, d'Ausserstihl. Elle était surveillante à la filature de soie de Hönegg. Une mère et trois sœurs ont pris son deuil.

Le 1^{er} août, un brave floteur du Rhin, Adolphe Käser, de Sisseln, près de Laufenburg (Argovie), échappait à un danger bien autrement grave que celui des promeneurs de la Limmat. Sur une grande poutre, il a été entraîné dans les rapides de Laufenburg, qui engloutissent tout, et les a passés sans encombre. C'est un vrai miracle!

Les floteurs ont l'habitude d'approcher du rapide jusqu'à l'endroit où le courant devient trop violent, afin de donner à leur bois la bonne direction. Un câble est placé là qui leur permet alors de gagner la rive.

Par une circonstance fortuite, Käser n'a pas pu saisir ce câble. Il a été entraîné sur sa poutre dans le tourbillon. De la rive, on l'avait vu. Et un grand nombre de personnes le suivaient des yeux avec angoisse, incapables de lui prêter le moindre secours.

Käser, après la providence de Dieu, doit la vie à son sang-froid et à sa présence d'esprit. Il s'est attaché de toutes ses forces, avec bras et jambes, à son floteur. Avec lui, il a plongé dans le flot tourbillonnant.

— Et maintenant, mademoiselle, qu'on vous mette en mariée.

La couturière interrompit sans hésitation le bavardage de sa riche cliente. Toutes les femmes se turent, regardant la robe de satin blanc avec sa légère parure de dentelles et de fleurs d'orange.

A ce moment, on frappa impérieusement à la porte.

— Ne laissez entrer personne! cria la couturière.

— Ah! je vous en prie, madame Léa, ce doit être ma cousine; je lui ai promis... C'est toi, Régine? Alors entre, mais ferme vite la porte. Mon Dieu! qu'as-tu? Tu es toute pâle.

— Je crois bien. Quelle émotion!... Mais j'en suis malade.

— Quoi?

Mme Léa tenait à la main la robe blanche, qu'elle voulait passer elle-même à la jeune fille; elle s'arrêta pour écouter, intéressée malgré elle, tant le visage de la nouvelle venue était bouleversé.

— Figure-toi, c'est le jour de Mme Rayol; je lui devais une visite. J'entre, je ne trouve personne, pas un domestique, les portes toutes ouvertes; je crois à un oubli, je tiens mon porte-cartes à la main, je souris, tu sais, comme on fait avant de se faire annoncer, et je tombe sur un drame: Mme Rayol, en toilette, sanglotant sur le corps de son mari. Un accident. Il jouait avec un revolver qu'on ne croyait pas chargé; il n'a vécu que quelques minutes, ma chère!

Mme Léa, tenant toujours en l'air sa robe de mariée, rigide, effrayante à voir, chercha à articuler un mot et n'y réussit pas. Alors, sans un cri, elle tomba raide, comme morte. Les flots creux de la tombe de mariée la couvrirent ainsi qu'un linceul blanc.

nant, emporté comme un fétu. Avec lui il est sorti du rapide sain et sauf.

Il est le premier que le terrible gouffre ait épargné et gardera longtemps le souvenir du 1^{er} août 1891 et de la fête séculaire de la Confédération, jour où il a été si miraculeusement protégé.

Accidents de montagne.

Voici quelques détails sur l'accident dont M. Weber-Imhoff, de Winterthur, a été la victime:

Parti dans la nuit de jeudi à vendredi de Pontresina pour Rosetsch, par une nuit brillamment étoilée, en compagnie de deux guides éprouvés, il atteignait vers 6 heures du matin la Fuorkla. A ce moment, la neige survint, une neige épaisse, aveuglante, et qui durant toute la journée continua à tomber. Cependant, après avoir passé heureusement le « Pizzo Bianco » et franchi sans encombre le dangereux « Labyrinth », les voyageurs parvenaient à neuf heures du soir à Bovel. Après quelques instants de repos ils reprenaient leur course en longeant le glacier de Morteratsch.

La nuit était sombre et il pleuvait dru; mais la route facile présentait si peu de difficultés, qu'on pouvait, sans risques, aller plus loin. Le guide Schöcher, armé d'une lanterne, venait en tête, puis au milieu M. Weber-Imhoff et enfin le guide Schnitzler portant également de la lumière.

Arrivé à un endroit où le sentier est couvert de pierres, M. Imhoff buta vraisemblablement et tomba dans la prairie qui dévale en une pente rapide. L'obscurité intense empêcha les guides de se rendre un compte exact des causes de la chute et encore à cette heure cette mort tragique leur semble inexplicable chez un ascensionniste de la trempe de leur compagnon.

Ils aperçurent seulement les malheureux faisant des efforts inouïs pour se retenir, rouler, rouler toujours plus rapidement, comme une boule jusqu'au bas du pâturage rendu glissant par la pluie, puis, arrivé à l'extrême limite, poussé par un élan irrésistible, faire un bon et tomber dans le vide.

Quelques minutes après, ils le trouvèrent couvert de sang, au bas d'une paroi de rochers de minime hauteur. L'un d'eux descendit aussitôt à Morteratsch et revint accompagné du D^r Bernhard, appelé par téléphone, et de plusieurs habitants. Le blessé fut transporté avec toute la prudence désirable au village, où l'on arriva à 3 heures du matin. Mais M. Weber-Imhoff ne put résister à ses blessures internes. Il est mort dans la journée de samedi.

Lundi, dans les environs du Lac bleu, près de Kandersteg, une dame anglaise est tombée dans la Kander, fortement grossie par la fonte des neiges. Très bonne nageuse, elle ne perdit heureusement pas son sang-froid; elle travailla avec énergie à se rapprocher du bord, quoiqu'elle fut entraînée par le courant avec une grande vitesse, et parvint bientôt à s'accrocher à la rive. Elle en était quitte pour un bain glacé!

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — L'école des chemins de fer de Bienne s'est ouverte dans de favorables conditions. Trente élèves ont été admis.

— Quelques jeunes gens tiraient, samedi soir, avec trois mortiers, sur une hauteur au-dessus d'Evilard, dans le Jura bernois, pour célébrer le sixième centenaire de la Confédération. L'un des engins ayant fait explosion au moment où s'approchait un des tireurs, celui-ci fut atteint d'un éclat au front et tomba mort.

— Dimanche dernier est mort à Berne M. le major de cavalerie Risold, employé au département militaire fédéral. Le défunt avait été, dans sa jeunesse, au service de l'Autriche.

URL. — A propos des fêtes de Schwytz, un correspondant de la *Neue-Freie-Press*, de Vienne rappelle que les frères Aschwanden, les fermiers du Grütli, ont été en relations fort intimes avec le feu roi Louis de Bavière. Ce dernier habitait jadis une villa au-dessus de Brunnen, et faisait de là de fréquentes visites à son ami le musicien Richard Wagner, fixé à Tribschen, près de Lucerne. Quand le temps était trop mauvais pour que le petit vaquer du roi pût se hasarder sur le lac, c'étaient les frères Aschwanden qui venaient prendre Sa Majesté dans leur canot. Le roi mettait à s'embarquer par le vent ou la tempête une ténacité incroyable et il étonnait les bateliers par son sang-froid et son calme dans les plus grands périls. En souvenir de ces traversées hasardeuses, il fit cadeau aux fermiers du Grütli d'une splendide coupe d'argent. Les frères Aschwanden l'ont précieusement conservée et sont toujours fiers de la montrer.

ARGOVIE. — L'ex-reine Isabelle d'Espagne, actuellement en séjour aux bains de Schznach, a assisté dimanche, à Lenzbourg, à une représentation populaire organisée à l'occasion du jubilé de la Confédération.

GRISONS. — Les habitants de Vazero, le Grütli des Grisons, projettent d'ériger une chapelle sur ce sol historique. C'est à Vazero que fut jurée, en 1471, l'union des trois ligues grisonnes.

TESSIN. — M. Von-nenlen, juge d'appel, a donné sa démission pour des raisons de santé.

— Le dimanche 2 août a eu lieu à Faido une fête pour la fondation d'une société de secours italienne.

II

Mme Léa s'appelait de son vrai nom Léonie Rigaud. Petite apprentie chez le plus célèbre couturier du temps, elle y avait appris beaucoup de choses; très intelligente, vive, amusante, elle s'était insinuée dans les bonnes grâces du maître, elle lui avait dérobé, tout en tenant la pelote d'épingles de l'essayeuse, bien des secrets dont, plus tard, elle avait fait son profit. Mais, dans les ateliers à l'air vicié, elle avait appris autre chose encore que les mystères des robes à trois volants du temps de Louis-Philippe. A dix-huit ans, elle s'était fait enlever par le mari d'une des plus riches clientes de son patron. Au grand ennui du monsieur riche, elle avait eu un enfant. Cela changeait les choses: ce n'était plus drôle du tout. Il déposa une assez jolie somme chez un banquier au nom de Mlle Rigaud, à la condition qu'il n'entendrait plus parler d'elle ni de son marmot. Léonie promit et tint parole.

Dans un village perdu des Pyrénées, cette gamine de Paris, cette fille-mère, en adoration devant le petit être qu'elle avait mis au monde, songeait à l'avenir, se traçant un plan de conduite, se jurant de n'en point dévier. Son fils était beau comme le jour; il serait heureux, il serait considéré. Il avait été déclaré de « père et mère inconnus ». Elle ne voulait pas qu'il eût la moindre entrave. Elle serait sa mère en cachette: son passé à elle ne devait jamais peser sur son avenir à lui.

En attendant cet avenir glorieux, elle le laissait chez les paysans où il était né. C'étaient de braves gens, très bornés, pas curieux du tout; puis elle les payait bien. Pendant quelques années, elle pouvait donc être tranquille: son fils se ferait, en jouant avec les petits paysans, ses camarades, une belle santé, des muscles

Sur la place du village, on avait arboré à un balcon des drapeaux italiens avec un portrait du roi Humbert. M. le comte Marazzi, consul d'Italie, a prononcé deux discours.

Un correspondant de la *Nouvelle Gazette de Zurich* dit qu'on cause au Tessin de cette fête; on est surpris qu'elle ait été célébrée précisément le jour où dans toute la Suisse on célébrait l'anniversaire de la Confédération.

NEUCHÂTEL. — Les corps des trois victimes de la catastrophe de dimanche n'ont pas encore été retrouvés, malgré d'actives recherches, rendues du reste difficiles par l'état du lac qui est assez agité.

CANTON DE VAUD

La fête fédérale dans le canton de Vaud.

La paroisse de Bionay a fêté dimanche avec le plus grand entrain le sixième centenaire de la Confédération.

Dès samedi soir, le drapeau fédéral flottait au sommet du clocher de l'église paroissiale, les drapeaux des sociétés de chant et de tir ornaient l'intérieur de l'église ainsi que des écussons aux couleurs des cantons primitifs et de la Confédération.

Dans son allocution de circonstance au culte du dimanche matin, M. le pasteur Ceresole a rappelé rapidement les circonstances qui ont amené la signature du pacte de 1291 et quelques-uns des faits saillants de l'histoire de l'ancienne Confédération. Passant ensuite à l'époque contemporaine, l'orateur se demande ce que penseraient les Confédérés des cantons primitifs s'ils pouvaient lire tels de nos journaux contemporains dont la prose distille la haine, et dont la principale préoccupation est de jeter l'injure et la défiance sur d'honorables citoyens qui ne veulent accepter aucune tutelle ou mot d'ordre; ce qu'ils penseraient de l'esprit sectaire qui aboutit à opprimer et à terroriser ces citoyens et à reléguer dans une catégorie de nouveaux parias les hommes qui refusent d'abdiquer leur indépendance et de se découvrir ou de courber l'échine devant tel ou tel Gessler contemporain.

En terminant, M. Ceresole exprime le vœu que ce solennel anniversaire nous pousse tous à un respect mutuel plus vrai, à une bienveillance réciproque plus vivante, à un patriotisme plus large et plus éclairé, plus indépendant, plus vraiment digne de l'esprit de l'alliance qu'ont voulu nos ancêtres.

L'après-midi, au culte des enfants, le pasteur a exposé en quelques mots la raison d'être de la fête du 1^{er} août, et donné lecture d'une partie du pacte de 1291 ainsi que de la page de Jean de Muller relatant le serment du Grütli.

Toute l'assistance se transporte ensuite dans le jardin de la cure où ont été plantés, en souvenir du 1^{er} août 1891, trois jeunes arbres, symboles des trois cantons primitifs.

La partie sérieuse terminée, les enfants des écoles, ainsi que les organisateurs de la manifestation et leurs invités, se forment en cortège, précédés de quelques Cent-Suisses de la Fête des viguerons, pour se rendre à Balysse, où a lieu une charmante fête champêtre destinée aux enfants.

Le docteur HEER
[4138] est absent jusqu'à
nouvel avis.
DOCTEUR HAUSAMANN
ABSENT 4142

ROLLE
M. RILLIET, chirurgien-
dentiste, à Nyon, a repris ses
consultations régulières du ven-
dredi après-midi, à l'hôtel
de la Tête-Noire. 01.1130-3972

Mr. C. M. FOUCOU
[4171] chirurgien-dentiste,
Yverdon, DE RETOUR. Con-
sultations de 9 à 12 et de 2 à 5 h.

COURS DE TAILLE
4184. La sixième et dernière
leçon du cours de taille orga-
nisé par la Société d'horticulture
du canton de Vaud aura lieu à
Yverdon, le dimanche 9
août courant, à 2 h. de l'après-
midi.
Sujet: Second pincement,
rapprochement en vert et
récolte.
Réunion des amateurs à l'hôtel-
de-Ville.
La cinquième leçon a été suivie
par 65 auditeurs.

TIR DE MONTHÉY
Le tir annuel donné par la So-
ciété des carabiniers de
Monthey, aura lieu les 14, 15
et 16 août prochains.
Tir à genou facultatif.
Les amateurs y sont cordiale-
ment invités.
3883 Le Comité.

TIMBRES CAOUTCHOUC
P. WIRZ
IMPRIMERIE VINCENT
LAUSANNE

ACCORDÉONS
[4183] sur commandes, confection
soignée et solide d'accordéons
avec plaques en laiton, voix ar-
gentines, long soufflet de cuir,
coils en nickel, touches en ivoire,
de 4 à 5 rangées. Garantie une
année. Prix courant franco. En
outre j'ai assortiment d'accordéons
allemands primés, simples de 10
à 20 fr., doubles 23 à 35 fr. Prix
courant avec 20 illustrations contre
envoi de 30 cts. en timbres-
poste. Les réparations de tous ge-
nres sont exécutées promptement
et à prix modérés.
G. HERRMANN, fabricant d'ac-
cordéons, à Neuenegg, près
Berne.

Immense succès!
Sitôt versé!!! Sitôt fondu!!!

CHOCOLAT
RAPIDE
DU LÉMAN
Déguster instantané à 10 c.

En vente dans toutes les épiceries.
Fabriqué par
Louis Chevrette
26, Corvairer 26, Genève.

La brosse à nettoyer les
véloépiques, de J. Maier, dont
le brevet est demandé dans la
plupart des Etats d'Europe, est la
plus pratique et la meilleure pour
la conservation et le nettoyage des
machines. Indispensable à tous les
amateurs de ce sport. Seul dépôt
pour le nord du duché de Bade,
la Haute-Alsace et la Suisse, chez
A. Maier, Lörrach (Bade). Représen-
tants demandés dans toutes les
grandes localités. n23730-3902

4711
EAU DE COLOGNE
Extrait double
(étiquette vert et or)
réputé la meilleure et ayant ob-
tenu le seul premier prix à l'ex-
position de Cologne.
FED. MÜLLERS
Rue de la Cloche No. 4711
COLOGNE.

MÉDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1885
CHOCOLAT

SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
Médaille d'Or
Exposition universelle
Paris 1889.

4191. On demande à louer,
app. 5-6 pièces, avec jardin, aux
abords immédiats de la
ville. Adr. offres sous Hc 6134
à Haenstein & Vogler,
Genève.

CHOCOLAT MENIER

La plus Grande Fabrique du Monde
VENTE : 50,000 KILOS JOUR
Dépôt: 32, Grand-Quai, à GENEVE. Le sucre est les principaux ingrédients.

Première maison suisse
D'EXPORTATION
Centralhof, Zurich

ETTINGER & C^o, ZURICH

= LIQUIDATION COMPLETE DE TISSUS =

Afin de vider nos immenses magasins, nous avons baissé extraordinairement les prix de tous nos articles, et nous nous permettons d'en indiquer quelques-uns ci-après :

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Melton-Foulé, double largeur, qualité solide	Fr. 0 39	Fr. 0 65
Drap anglais.	» 0 45	» 0 75
Carreaux et Noppé-Rayé, double largeur, bonne qualité	» 0 75	» 1 25
Drap de dames, double largeur, en qualités excellentes	» 0 75	» 1 25
Foulé, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine	» 0 85	» 1 45
Lawn-Tennis, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine	» 0 63	» 1 05
Cachemires, Mérinos et Nouveautés, double largeur, pure laine	» 1 05	» 1 75
Mousseline-laine, étoffes pour bails et soirées	» 0 27	» 0 45
Woll-Beige, qualité excellente	» 0 45	» 0 75
Jupons et étoffes moirées, meilleure qualité	» 0 40	» 0 65
Flanelle Oxford, en qualité excellente	» 1 75	» 2 95
Garnitures assorties, en soie, velours et peluche	» 0 26	» 0 44
Toile de coton blanche et écarlate, double largeur	» 0 27	» 0 45
Foulard alsacien, qualité excellente et impression solide	» 0 33	» 0 55
Foulard alsacien, prima, qualité excell. et impression solide	» 0 39	» 0 65
Zéphir, Batiste et Madapolain alsacien, bonne qualité	» 0 39	» 0 65

Département spécial d'étoffes pour messieurs et garçons:

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Bouckin, Velours et Cheviot, environ 140 cm. de largeur, pure laine, prêt à l'usage	à Fr. 1 45	Fr. 2 45
Kammgarn, Elbeuf et Loden, environ 140 cm. de largeur, pure laine, prêt à l'usage	» 2 95	» 4 95
Milaine bernois, environ 130 cm., qualité la meilleure	» 2 85	» 4 75

ECHANTILLONS de nos riches collections, en draps pour messieurs et garçons, sont envoyés franco par retour du courrier.
Nous attirons spécialement l'attention des Instituts, Sociétés et Revendeurs sur nos prix modérés.
Prière de bien vouloir se rendre compte des avantages offerts, en demandant les échantillons à

CENTRALHOF **ETTINGER & C^o** **ZURICH**
Première maison suisse d'Exportation
P. S. — Envoi à domicile, par retour du courrier, des échantillons de tissus en toutes qualités, pour dames, messieurs et garçons.

AVENDRE
[4138] une paire de jeunes
chiens d'arrêt d'une année (race
braque français). S'adresser à M.
Joseph Héritier, régisseur, Cam-
pagne le Chalet, près Morges.

Chars à vendre.
3908. A vendre une vingtaine
de gros chars de camionnage avec
et sans ressorts.
S'adresser à la Fabrique
Henri Nestlé, à Payerne.

JOLIE VILLA
[4173] à vendre ou à louer
meublée. S'adr. à C. S. T. 360,
poste restante, Lausanne.

A LOUER
[4175] rue Beau-Séjour, Lan-
sanne, pour le 25 septembre,
bel appartement de 6 pièces
et dépendances.
S'adr. au notaire L. Rochat,
Lausanne.

A louer pour le 20 octobre
Campagne sur la route
d'Onych, 8 pièces et dépendan-
ces, grand jardin, vue superbe.
S'adr. à MM. de la Harpe
& Châtelan, rue de Bourg
33. 4031

Congrès et fête séculaire
A BERNE n4978r
De belles chambres, avec
vue splendide sur le cortège his-
torique. Grande Rue 10, 1^{er}
étage, Berne, Gaudard. 4196

Faire-part
Cartes de visite
Enveloppes
DEUIL
sont livrés en 2 heures
PAR
L'IMPRIMERIE VINCENT
Ruelle St-François.
LAUSANNE

M. et Mme J. Bovey et fa-
mille, à Lausanne, M. et Mme
G. Bovey, à Brugg, M. H.
Bovey, à Zolingue, ont la dou-
leur de faire part à leurs amis
et connaissances de la mort
de leur fils, frère et cousin,

Henri BOVEY
cuisinier
survenue subitement le 1^{er}
août, à Francfort.
Cet avis tient lieu de faire-
part.

M. et Mme Chausson-Loup,
à Renz, Mme Favre-Loup,
à Montreux, et leurs familles
ont la profonde douleur de
faire part à leurs amis, parents,
amis et connaissances de la
grande perte qu'ils viennent
de faire en la personne de
leur chère mère, belle-mère
et grand-mère,

Madame Louise LOUP
née Michaud
décédée à l'âge de 71 ans,
après une pénible maladie.
L'enterrement aura lieu
jeudi 6 août. Le convoi par-
tira de Renz pour le cime-
tière de Noville, à 1 heure de
l'après-midi.
Le présent avis tient lieu
de faire-part.

M. Franc, Jaunin-Leyvraz,
à Rivaz, M. et Mme Alfred
Jaunin et Mlle Julie Jaunin,
à la Majudaz (Puidoux), M.
François Leyvraz, à Puidoux,
ont la douleur de faire part
à leurs amis et connaissances
de la grande perte qu'ils
viennent d'éprouver en la
personne de

Madame Marie JAUNIN
née Leyvraz
leur chère épouse, mère,
belle-mère et sœur, enlevée
à leurs affections à l'âge de 54
ans, marié matin, après une
longue et pénible maladie.
L'ensevelissement aura lieu
à la Majudaz (Puidoux), jeudi
6 courant, à 3 h. On ne reçoit
pas de visite.
Cet avis tient lieu de faire-
part.

M. et Mme Rogivue, direc-
teurs des écoles, leur fille Alice
et leurs familles ont la pro-
fonde douleur d'annoncer à
leurs amis et connaissances
la perte cruelle qu'ils vien-
nent de faire en la personne
de leur chère fille,

Jeanne ROGIVUE
que Dieu a retirée à Lui
après une courte et doulou-
reuse maladie, à l'âge de 15
ans.
L'enterrement est fixé au
jeudi 6 août. Culte à 2 1/2 h.
Départ de la maison mortuai-
re à 3 h., rue du Marché 13,
Montreux.
Cet avis tient lieu de faire-
part. On ne reçoit pas de vi-
sites.

LAUSANNE. — Imp. L. VINCENT.

Pour tout ce qui concerne la publicité dans les

INDICATEURS OFFICIELS

DES

Chemins de fer, Tramways, Bateaux, Postes et Télégraphes

DU

ROYAUME D'ITALIE

(Guides et Horaires officiels édités par la maison Pozzo)

seuls autorisés par décret du Gouvernement Royal en date du 20 août 1868, ainsi
que par la Direction générale des Postes royales le 22 août 1878, et par une convention
spéciale officielle pour les lignes de l'Adriatique et de la Méditerranée.

S'adresser exclusivement aux fermiers des annonces

HAASENSTEIN ET VOGLER

AGENCE DE PUBLICITÉ

24, Place Palud LAUSANNE Place Palud 24

ET SES SUCCURSALES EN SUISSE ET A L'ETRANGER

Séjours à la campagne et balnéaires,
services militaires, etc.

L'ADMINISTRATION DE L'ESTAFETTE

fournit pour n'importe quelle durée des

ABONNEMENTS AU NUMÉRO

pour séjours de campagne, séjours balnéaires, services militaires, etc., au prix de

5 centimes le numéro

pour la Suisse et 10 centimes pour l'étranger.

Adresser les demandes à l'administration, place Palud, 24, Lausanne.

Société pour l'amélioration de la race chevaline
dans la Suisse romande.

Les courses d'Yverdon auront lieu le samedi 29 août 1891.
L'Agence agricole Paul Martin, à Lausanne, délivre les pro-
grammes et prend les inscriptions jusqu'au 24 août, à 9 h. du
matin. 4189

CONGRÈS INTERNATIONAL GÉOGR. BERNE 1891
Exposition géograph. dans le nouveau palais fédéral.
Celle-ci contient une exposition géogr. scolaire internatio-
nale, une exposition alpine internationale et une exposition
histor. cartograph. de la Suisse. Ouverte du 1^{er} au 18 août.
Entrée 50 cent. Rabais pour les écoles.
Le commissaire de l'exposition,
A. Weber. 4111

Ecole supérieure de commerce Calw, Wurtemberg
(avec pensionnat)
Etude des langues allemande et anglaise en peu de temps. Enseigne-
ment complet du commerce. Prospectus et références par le
Directeur Spöhrer. n73049-4190

EXCELLENTE OCCASION
pour apprendre l'anglais et l'allemand.

4185. Une dame, habitant Bâle,
prendrait en pension deux fillettes
auxquelles elle enseignerait les
langues et qui pourraient fréquen-
ter l'école de la ville. Offres sous
Hc 2547 Q, à l'agence de publicité
Haenstein & Vogler, à
Bâle.

UNE DEMOISELLE
[4197] de la Suisse française pour-
rait entrer au pair dans un pen-
sionnat à Newid s/Rhin, le 1^{er}
septembre prochain. S'adr. à Mlle
de Palézieux, Vevey. n421v

Une ouvrière modiste
[4186] cherche une place. S'adr.
chez Mlle Martin, rue Haller-
mand, Lausanne.

UNE INSTITUTRICE
[4187] allemande, munie de bons
certificats, cherche un engagement
en France ou dans une famille
française, pour le 15 octobre. S'a-
dresser à Mlle H. Leyde, adre.
Mme Bosset, Avenches (Suisse).

UNE FAMILLE
[4194] en séjour aux Mayens de
Sion recevrait deux personnes
en pension. S'adr. sous initiales
H 8676 L, à l'agence de publicité
Haenstein & Vogler, Lau-
sanne.

Une bonne supérieure
[4192] française, qualifiée, pour
enseigner le piano à deux enfants,
peut s'adresser à P. Lamprecht,
fabriquant, Sosnovice, station du
chemin de fer Varsovie-Vienne.

Une honorable famille
[4193] de Stuttgart, désire
placer son fils âgé de 19 ans,
qui a terminé son apprentissage,
dans un commerce de fer, comme

volontaire
dans une maison de commerce de
la Suisse romande. Elle recevrait
en échange un jeune homme ou
une demoiselle qui voudrait suivre
les cours d'une école de cette ville
ou bien elle payerait une modeste
pension. S'adresser sous chiffre
G 8677 L, à l'agence de publicité
Haenstein & Vogler, Lau-
sanne.

4147. On cherche à repren-
dre, à Lausanne,
un commerce
ayant une bonne clientèle.
Adresser les offres, avec chiffre
approximatif de la reprise, à l'a-
gence de publicité Haenstein
& Vogler, Lausanne, sous chi-
fre B 8579 L.

ON DEMANDE
[4155] pour une entreprise indus-
trielle philanthropique, en France
(Province), un

comptable
capable de seconder le directeur.
Adr. les offres à l'agence de pu-
blicité Haenstein & Vo-
gler, à Lausanne, sous M 8389 L.

Chemins de fer du Jura-Simplon.

Exclusion des billets collectifs et des billets du dimanche de
certains trains directs.

Dès le 1^{er} août 1891, les billets de sociétés
et d'écoles (billets collectifs) et les billets du di-
manche des trois classes, délivrés par les stations de
notre réseau, ne sont plus valables dans les trains di-
rects et express suivants :

A. Ligne Genève-Lausanne-Berne, nos 25, 2, 10 et 26 (nuit).
B. » Berne-Lucerne, nos 133 et 134.
C. » Lausanne-Neuchâtel-Bienne-Bâle, nos 165 et 176.
D. » Berne-Bienne-Neuchâtel, nos 221 | 240, 229 | 256,
247 | 226 et 255 | 232.

Des affiches spéciales placardées dans toutes les gares de
notre réseau indiquent l'horaire des trains directs et express
où les voyageurs porteurs de billets collectifs ou de billets
du dimanche ne sont plus admis.

Berne, le 31 juillet 1891.
4199 Direction du Jura-Simplon.

POUDRES DÉPURATIVES
DE MONSIEUR LE
DOCTEUR J. U. HOHL DE BÂLE

Remède infailible, garanti par une pratique de quarante ans.

Ce médicament facile à prendre, guérit infailliblement toutes
espèces d'éruptions de la peau, de maladies vénériennes
et cancéreuses, de dartres et de plaques aux jambes. Il est
le plus excellent contre les scrofules et les dangers, les maux
d'yeux, d'oreilles, de nez, etc. chez les enfants.

De nombreuses attestations de personnes guéries, des certificats de médecins
et de personnages appartenant à nos plus hautes autorités, sont tenus à la
disposition des gens désirant en prendre connaissance.

Prix de la boîte fr. 1.55

Toute boîte porte comme marque de fabrique, protégée par la loi,
la signature de l'inventeur J. U. Hohl, Docteur.

CERTIFICAT. Le soussigné atteste que les poudres préparées par feu
Monsieur le docteur en médecine, J. U. Hohl, autrefois médecin dans le canton de Bâle-
Campagne, ont été, à déjà quelques années, délivrées et complètement guéries d'une
affection très tenace de dartres, qui s'étaient répandues sur
tout le corps, et contre lesquelles tous les autres moyens em-
ployés avant, étaient restés sans le moindre succès.
Je puis, en conséquence, recommander à chacun, de mon
mieux et avec une conviction absolue, ces poudres pour la
guérison des dartres.

Zutwil, en septembre 1890. J. Dietler, ancien grand bailli.

En vente dans les pharmacies M. Grandjean et H. de Giez, Lausanne;
pharm. Arctinard, U. Fontannaz, Cossonay; pharm. Peter, Aubonne;
pharm. Ador, Vallorbes; pharm. H. Golz, Ste-Croix; pharm. S.
Mémerville, Nèze, et dans toutes les autres pharmacies. n7670-1316

UN JEUNE HOMME
[4115] de 28 ans, de la Suisse fran-
çaise, revenant de l'étranger, sé-
rieux, très instruit et connaissant
le commerce, cherche un emploi
en Suisse ou en France. Ecr. sous
Hc 2487 M, à Haenstein &
Vogler, Montreux.

Apprenti de commerce
Une librairie et papeterie des
bords du lac demande un jeune
homme honnête, actif, instruit,
intelligent et possédant une belle
écriture, comme apprenti.

Adresser offres sous chiffre G
8445 L, à l'agence de publicité
Haenstein & Vogler, Lau-
sanne. 4087

Une jeune Anglaise
[4144] ayant été deux ans à Stutt-
gart et connaissant bien la musi-
que, cherche une place dans une
famille auprès de jeunes enfants.
S'adr. à Mme Chabert-Felix, les
Fongères, Lausanne.

ON COMPTABLE
[4078] au courant des affaires, dé-
siré place, soit bureau ou voyage.
Bonnes références. Ecrire sous
C 8431 L, à l'agence de publicité
Haenstein & Vogler, Lau-
sanne.

une petite maison
ou un appartement d'au moins
6 pièces, avec dépendances. Adres-
ser les offres à l'agence de publi-
cité Haenstein & Vogler,
à Lausanne, sous D 8444 L. 4086

A VENDRE
beau cheval
[3664] hongre, hongrois, brun,
âgé de 5 ans, 174 cm. de taille,
bien bâti, fort et vif, bon mar-
cheur, sage, dressé à la selle, al-
lant à 1 et à 2 mains, excellent à
une main, magnifique cheval de
selle. Adresser les demandes sous
chiffre H 4058 R, à l'agence de
publicité Haenstein & Vo-
gler, Berne.

A vendre d'occasion
[4089] une pompe pour puits,
volant de 162 cm. diam., débit 5
litres. Une pompe de jardin
avec tuyaux. S'adres. Brugger,
Morges.

A LOUER
[4188] meublée ou non, près du
lac Léman,
une villa
de 10 pièces, cuisine et dépendan-
ces, avec jardin, terrasses et bos-
quets. Location à l'année préférée.
S'adresser sous A 8664 L, à l'a-
gence de publicité Haenstein
& Vogler, à Lausanne.

Une jeune Allemande
[4162] du Nord, diplômée, désire
trouver une place au pair. Adr. les
offres sous C. B., 20, poste rest.,
Vevey. n2522M

On demande à louer,
d'une ville des bords du Léman et
à proximité d'une gare,

une petite maison
ou un appartement d'au moins
6 pièces, avec dépendances. Adres-
ser les offres à l'agence de publi-
cité Haenstein & Vogler,
à Lausanne, sous D 8444 L. 4086

A VENDRE
beau cheval
[3664] hongre, hongrois, brun,
âgé de 5 ans, 174 cm. de taille,
bien bâti, fort et vif, bon mar-
cheur, sage, dressé à la selle, al-
lant à 1 et à 2 mains, excellent à
une main, magnifique cheval de
selle. Adresser les demandes sous
chiffre H 4058 R, à l'agence de
publicité Haenstein & Vo-
gler, Berne.

A vendre d'occasion
[4089] une pompe pour puits,
volant de 162 cm. diam., débit 5
litres. Une pompe de jardin
avec tuyaux. S'adres. Brugger,
Morges.

A LOUER
[4188] meublée ou non, près du
lac Léman,
une villa
de 10 pièces, cuisine et dépendan-
ces, avec jardin, terrasses et bos-
quets. Location à l'année préférée.
S'adresser sous A 8664 L, à l'a-
gence de publicité Haenstein
& Vogler, à Lausanne.

A LOUER
[4188] meublée ou non, près du
lac Léman,
une villa
de 10 pièces, cuisine et dépendan-
ces, avec jardin, terrasses et bos-
quets. Location à l'année préférée.
S'adresser sous A 8664 L, à l'a-
gence de publicité Haenstein
& Vogler, à Lausanne.

A LOUER
[4188] meublée ou non, près du
lac Léman,
une villa
de 10 pièces, cuisine et dépendan-
ces, avec jardin, terrasses et bos-
quets. Location à l'année préférée.
S'adresser sous A 8664 L, à l'a-
gence de publicité Haenstein
& Vogler, à Lausanne.

A LOUER
[4188] meublée ou non, près du
lac Léman,
une villa
de 10 pièces, cuisine et dépendan-
ces, avec jardin, terrasses et bos-
quets. Location à l'année préférée.
S'adresser sous A 8664 L, à l'a-
gence de publicité Haenstein
& Vogler, à Lausanne.